

Cartier au Canada en 1524

Gustave Lanctot

Volume 7, Number 3, décembre 1953

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/301609ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/301609ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lanctot, G. (1953). Cartier au Canada en 1524. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 7(3), 413–425. <https://doi.org/10.7202/301609ar>

CARTIER AU CANADA EN 1524

Rentrant d'Europe, après une absence de six mois, je lis dans la *Revue d'histoire de l'Amérique française*, livraison de mars, un article titré: *Autour de la Relation du P. Pierre Biard* par le P. Lucien Campeau, qui a déjà fourni des pages intéressantes sur des sujets historiques. Sous le spécieux prétexte d'examiner ce récit, l'auteur s'y livre soudain, "quelque diable le poussant", à une critique, aimable et courtoise, en somme, de mon affirmation que Jacques Cartier avait, en 1524, accompli un premier voyage en Amérique avec l'expédition de Verrazano, qui prit le départ en 1523, mais n'atteignit les "terres neuves" qu'en 1524¹. Même si elle est d'inspiration trouble, il faut se réjouir de cette critique, qui permet d'éclaircir davantage une question d'intérêt historique.

Le plus simple est de poser la thèse. En 1532, le cardinal Jean Le Veneur, grand aumônier de France et abbé du Mont Saint-Michel, présente, à François Ier, "Jacques Cartier, Pilote marinier de Saint-Malo, parent du procureur fiscal des revenus de l'abbaye du Mont St Michel, comme capable, en considération de ses voyages au Brésil et en Terre-Neuve, de conduire des navires à la découverte des terres nouvelles dans le monde nouveau pour le Roi²". Établi

1. Gustave Lanctot, *Jacques Cartier devant l'histoire*, (Montréal, 1947), 99-135. Il convient d'indiquer que j'énonçai cette affirmation, à titre d'hypothèse, pour la première fois, au cours d'un article: "Notes sur Cartier", dans le *Rapport de la Société d'histoire du Canada*, (1934) et reproduit, en 1951, dans *Réalisations françaises de Cartier à Montcalm*. Sous cette forme hypothétique, l'affirmation se retrouve dans une contribution: "Jacques Cartier et son œuvre", à la *Revue de l'Université d'Ottawa*, (janvier, 1935). A la suite de nouvelles recherches, la question devint le sujet d'une monographie: "Premier Voyage de Cartier au Canada, 1524", publiée en anglais dans le *Canadian Historical Review*, (septembre, 1944) et en français, dans *Jacques Cartier devant l'histoire* (1947).

2. "Extrait de la généalogie de la maison Le Veneur, comte de Tillières de Carrouges par le président Hénault, membre de l'Académie française, 1723," dans *Nova Francia* (Paris, 1931).

par les documents du cardinal Le Veneur, l'histoire n'a jamais mis en doute un voyage de Cartier en Amérique avant 1532.

D'autre part, entre la navigation de Thomas Aubert en 1508 et celle de Cartier en 1534, l'histoire ne consigne qu'une expédition française aux côtes américaines, celle de Verrazano. En effet, au printemps de 1523, le navigateur florentin, avec ses quatre navires, quitte Dieppe avec le but de découvrir un passage océanique vers les pays des épices asiatiques. Il navigue droit au nord, mais d'effroyables tempêtes harcèlent tellement sa flotte que deux vaisseaux seulement parviennent à gagner un port de Bretagne. Radoubés, ils reprennent la mer en direction du sud afin d'emprunter la route Espagne-Amérique. En janvier 1524, Verrazano s'élançe de Madère avec une seule caravelle, la *Dauphine*, atteint la côte américaine en Caroline, la remonte en l'explorant, longe la Nouvelle-Écosse et arrête sa course sur le littoral de Terre-Neuve entre le 47^e et le 54^e degré de latitude³.

La suggestion se présente aussitôt que voilà, sans doute, l'expédition à laquelle prit part Cartier, suggestion que supportent plusieurs concomitances, dont la réunion acquiert force de preuve. D'abord, la durée de la navigation verrazanienne coïncide exactement avec le temps d'absence de Cartier, de Saint-Malo, du début de 1523 au mois d'août 1524⁴. Ensuite, n'est-il pas significatif que Cartier commence son exploration, en 1534, dans les parages mêmes où le Florentin arrêta la sienne⁵, ce qui indiquerait sa présence aux côtés de ce dernier. N'est-ce pas encore cet accompagnement qui explique que Cartier, dans son voyage de 1534, recherchait la mer du sud "ho outro mar del sul"⁶, dont, seul alors et le premier, Verrazano croyait avoir découvert l'existence. De plus, ne serait-ce pas la présence du pilote malouin dans sa flotte qui détermina le navigateur italien à diriger sur Saint-Malo ses navires battus par la

3. Alessandro Bacchiani, "Giovanni da Verrazano e le sue scoperte nell'America settentrionale (1524) secondo l'inedito codice sincrono Cellere di Roma", dans *Bollettino della Società Geografica Italiana* (Roma, Nov. 1909), 1274—1323; *Old Smith Leaflets*. (General Series, No. 7) Boston, "Verrazano's Voyage, 1524".

4. *A Collection of Documents relating to Jacques Cartier and the Sieur de Roberval*. Ed. H.P. Biggar, (Ottawa, 1930), *passim*.

5. *The Voyages of Jacques Cartier*, Ed. H.P. Biggar, (Ottawa, 1924), 4—5.

6. *A Collection*, 78; *The Voyages of Jacques Cartier*, 46.

tempête, au lieu de les ramener au port d'équipement de Dieppe? Enfin, n'est-il pas curieux que les deux voyages que le cardinal Le Veneur reconnaît à Cartier, celui du Brésil et celui des "terres nouvelles", répondent à deux expéditions de Verrazano dans ces mêmes pays? Au lieu d'imaginer quatre expéditions du même pays en quatre ans par deux navigateurs dans les mêmes contrées, n'est-il pas plus probable qu'il s'agit de deux explorations, où le Breton accompagnait le Florentin?

Ajoutant à l'indubitable affirmation de Le Veneur et à l'enchaînement des concomitances, voici que se rencontre un témoignage authentique d'un chroniqueur probe et documenté, qui affirme que Cartier effectua son premier voyage en Amérique en 1524. Il s'agit du jésuite Pierre Biard, choisi "pour ses talents et sa vertu", par le Général de la Compagnie pour fonder une mission en "Nouvelle-France ou Canada⁸", comme ces deux appellations s'employaient communément l'une pour l'autre. Professeur de théologie, il était alors dans la force de l'âge et la maturité de l'esprit, et le P. de Rochemonteix, qui a étudié sa vie de près, le juge "homme de mérite et d'une vertu éprouvée"⁹. Sa réputation est si bien assise que Les-carbot, peu enclin à louer les jésuites, le reconnaît "homme fort scavant, duquel M. le premier Président de Bordeaux lui a fait bon récit¹⁰". Or, voici ce que dit le P. Biard, dans sa *Relation*, que Rochemonteix estime "un des plus beaux monuments historiques de l'époque¹¹". Dressant un bref historique des navigations françaises en Amérique, il écrit ceci: "Depuis l'an 1523, Jean Verazan courut toute la coste, dès la Floride jusques au Cap Breton, et en prit possession au nom du roi François I, son maistre... De ces deux mots de Norambegue et de Acadie, il n'en reste plus aucune mémoire sur le pays; ouy bien de Canada, laquelle fut principalement découverte par Jacques Cartier, l'an 1524 et puis par un second voyage

7. *Monumenta Novae Franciae ab anno 1604 ad annum 1637*. Cap. II.

8. P. Auguste Carayon, *Première Mission des Jésuites au Canada, Lettres et Documents inédits* (Paris, 1864), 2.

9. P. Camille de Rochemonteix, *Les Jésuites et la Nouvelle-France au XVIIe siècle*. (Paris, 1895), 1: 23-4.

10. Les-carbot, *Relation dernière*, 401. Cité par Rochemonteix, *op. cit.*, 24.

11. Rochemonteix, *op. cit.*, 82.

dix ans après, l'an 1534¹²." Cette affirmation, le missionnaire la réitère, en termes différents, en deux autres passages, une première fois, à la fin de la même *Relation*¹³, et de nouveau, dans un résumé latin de son récit¹⁴. Seul, le P. Campeau prétend qu'elle est fausse. On sait pourquoi. Reste à voir ce que valent ses arguments.

Dans sa critique, en habile avocat du diable, il cherche, d'abord, à ruiner la valeur du témoignage de son confrère jésuite. Il lui reproche le "désordre" introduit dans la numération des chapitres de la *Relation*¹⁵. Désordre sans conséquence, qui doit s'attribuer non à lui, mais à son éditeur et à son imprimeur. Ensuite, il signale, accusation plus sérieuse, ce qu'il appelle "les distractions du P. Biard sous le rapport de la chronologie" et il cite quelques prétendues "notations chronologiques erronées" d'après sa vérification des pièces. La première serait d'avoir daté de janvier 1611, une lettre de 1612¹⁶. Or cette erreur, le P. Biard ne l'a pas commise. Cette apparente distraction provient d'une faute de documentation du P. Campeau, qui cite une copie de lettre, tirée d'une édition fautive des presses Myers à Dillingen¹⁷, tandis que l'original, "autographe conservé aux Archives du Jésus à Rome", porte la date exacte comme suit: "Dernier jour de janvier 1612¹⁸". Ensuite, le P. Campeau accuse encore son confrère d'assigner "au mois de juillet 1611, plutôt qu'au mois de juin, le départ de Poutrincourt pour la France¹⁹". Or ici, c'est encore le jésuite canadien et non celui de France, qui se fourvoie, en citant des pièces fautives. Très exactement, dans la lettre de sa main, "autographe conservé dans les Archives du Jésus, à Rome, "le P. Biard fixe le départ au mois de juin dans les termes suivants: "Monsieur de Poutrincourt s'en allant en France

12. *The Jesuit Relations and Allied Documents*. ed. Thwaites, IV., R.P. Biard, *Relation de la Nouvelle France*, 1616, 40.

13. *Ibid.*, IV: 104.

14. *Ibid.*, II: *Relatio verum gestarum in Nova Francia Missione*, 202.

15. P. Lucien Campeau, "Autour de la Relation du P. Pierre Biard", dans "*Revue d'histoire de l'Amérique française*", (mars 1952), 523.

16. *Ibid.*, 529-530.

17. *Jesuit Relations*, II: 104.

18. Carayon, *op. cit.*, 105.

19. Campeau, *op. cit.*, 530.

le mois de *Juin* dernier²⁰". Une troisième fois, le P. Campeau se trompe de nouveau, c'est évidemment une habitude, quand il reproche au P. Biard de donner comme date de son arrivée à Port-Royal, d'abord, le 25 et ensuite le 22 juin, au lieu de la date exacte du 22 mai. De fait, dans sa lettre autographe, elle aussi conservée aux Archives du Jésus, le missionnaire écrit en toutes lettres: "Port-Royal, et y sommes arrivés à bons et heureux auspices le saint jour de Pentecoste, de bon matin, scavoir est le 22 de may²¹." Encore, dans une autre lettre autographe, il répète que "nous sommes arrivés cette même année, le 22 mai²²".

Devant ces erreurs successives du critique, quelle autorité peut-on attacher à sa tentative de saboter le témoignage du consciencieux missionnaire? Non seulement le P. Campeau porte des accusations, qui se révèlent fausses, quand on consulte les documents originaux, mais lui-même, *Horresco referens*, commet, dans son texte, des "notations chronologiques erronées", écrivant 1712 pour 1612, et 1711, pour 1611²³.

De toute façon les prétendues distractions du P. Biard n'infirmèrent en rien son assertion au sujet du voyage de Cartier en 1524, parce que cette date est accompagnée d'une précision, qui élimine toute possibilité d'erreur. Il écrit en toutes lettres: "Canada, laquelle fut principalement découverte par Jacques Cartier, l'an 1524, et puis par un *second* voyage, *dix ans* après, l'an 1534." La date historique de 1534 place irréfutablement le premier voyage en 1524. Aucun doute possible sur le sens et la date de cette assertion.

Après avoir tenté de saborder l'exactitude chronologique de Biard, le P. Campeau cherche à réfuter notre assertion que le missionnaire a dû profiter de ses mois d'inactivité à Dieppe pour se renseigner sur les expéditions maritimes de cette ville et, plus tard, se documenter avant de rédiger sa *Relation*. "Les plusieurs mois à Dieppe, écrit-il, se réduisent à quelques semaines", et "quant à l'enquête approfondie, au moment de la rédaction le missionnaire a bien pu ne pas la faire²⁴." Le critique tombe ici dans une double

20. Carayon, *op. cit.*, Lettre au R.P. Provincial, 21 janvier 1612, 45.

21. *Ibid.*, Lettre au Provincial de France, 10 juin 1611, 17.

22. *Ibid.*, Lettre au T.R.P. Aquaviva, 11 juin 1611, 41.

23. Campeau, *op. cit.*, 525 et n. 529.

24. Campeau, *op. cit.*, 531-2.

erreur. Le P. Biard est arrivé à Dieppe avant le 27 octobre et ne s'embarqua pour l'Acadie que le 26 janvier suivant, ce qui fait bien les plusieurs mois de mon texte, passés dans la ville et dans la région, au collège voisin d'Eu, d'où il venait nécessairement surveiller à Dieppe les longs pourparlers, les difficiles arrangements et la rédaction de son traité personnel avec Biencourt qui précédèrent son embarquement pour le Canada²⁵. Or, à Dieppe, dans le monde des armateurs, qu'il fut ainsi amené à fréquenter, vivaient encore des fils des hommes qui avaient assisté aux départs des expéditions de Verrazano. Quand on connaît l'esprit de recherche et de curiosité historique, qui possédait le P. Biard, on peut être assuré qu'il mit à profit ses relations dans ce milieu afin de se renseigner sur les navigations antérieures au pays où il allait habiter.

Passant à l'autre erreur du P. Campeau, comment ose-t-il laisser en doute "l'enquête" documentaire qui précéda l'écriture de la *Relation*? Il ne l'a donc pas lue! Car le professeur de haute conscience et de discipline scientifique que fut le P. Biard y déclare en toutes lettres que, sur cette question des expéditions d'Amérique, il a étudié "toutes les panchartes et enseignements que nos contendants apportent pour se maintenir en droit et cause²⁶". A côté de la documentation française, il a, de même, compulsé la documentation anglaise, dont il cite des pièces²⁷. De plus, il a soigneusement examiné, recherche difficile à l'époque, "les mappemondes imprimées en Espagne, Italie, Hollande, Allemagne et Angleterre²⁸". Enfin, il a dressé "des tables géographiques" du pays²⁹, et avait annexé à sa *Relation* une carte qui, malheureusement ne fut pas imprimée³⁰. Les plus rigoureux historiens modernes ne sont pas plus scientifiques que le professeur de Lyon. Comment le P. Campeau peut-il en venir à ne pas admettre le fait de sa documentation? Pour employer une expression, dont je n'userais pas, s'il ne me l'avait pas

25. Adrien Huguet, *Jean de Poutrincourt* (Paris, 1932), 349-350; Lescarbot, *op. cit.*, 328.

26. *Jesuit Relations*, III: Biard, Relation, 100.

27. *Id.*

28. *Ibid.*, 106.

29. Lescarbot, *op. cit.*, III: 334.

30. *Jesuit Relations*, III: Biard, Relation, 40.

appliquée, il est "peu excusable" et même "il ne l'est pas du tout"³¹, d'avoir ignoré des faits et des assertions, qui se trouvent dans cette *Relation*, dont il prétend avoir effectué un "examen" et une "analyse"³². Cela laisse le lecteur quelque peu perplexe et rêveur quant à l'exactitude des allégations de notre estimé contradicteur.

C'est donc armé d'une industrieuse documentation que le missionnaire a pu dresser, dépassant Lescarbot et Champlain, le tableau le plus exact des explorations françaises en Amérique. Même les recherches modernes n'ont rien ajouté à sa liste des navigateurs: les Bretons, Denis, Aubert, Verrazano, Cartier, Roberval et La Roche³³. Si nul historien n'a contesté l'exactitude des autres expéditions signalées par Biard, pourquoi lui refuser créance seulement, quand il s'agit du voyage de Cartier en 1524? Surtout quand on sait qu'il n'écrivait qu'après s'être soigneusement documenté?

Il reste à scruter la double prétention du P. Campeau que "1o. le voyage de Verrazano et celui de Cartier sont tout à fait distincts, et que 2o. le P. Biard s'est certainement trompé dans ses notations chronologiques"³⁴.

Sa prétention que le voyage de Verrazano et celui de Cartier sont distincts, le P. Campeau l'appuie sur le passage suivant de la *Relation*: "Jean Verazan prit possession de ces dites terres au nom de la France: commençant dès le 33 degré d'élevation jusques au 45. Ce fut par deux voyages desquels le dernier fut fait en l'an 1523."

"Outre plus, Jacques Cartier entra premier dans la grande rivière par deux voyages qu'il y fit, et découvrit les terres de Canada. Son dernier voyage fut l'an 1534³⁵."

Ce texte, au dire du P. Campeau, établirait que Verrazano n'a exploré que la côte atlantique en 1523, sans pénétrer dans le Saint-Laurent, tandis que Cartier serait entré dans la "grande rivière"

31. Campeau, *op. cit.*, 533.

32. *Ibid.*, 518.

33. *Jesuit Relations*, III: Biard, *Relation*, 40-41.

34. Campeau, *op. cit.*, 532.

35. Campeau, *op. cit.*, 532. Ici notre critique si chatouilleux sur ces points, tombe dans deux distractions d'écriture, mettant *rivere* pour rivière et *fut* pour fit, distractions qu'il a fallu corriger ici. Il serait puéril de mentionner ces erreurs typographiques, de même que celles des dates indiquées plus haut, si le P. Campeau ne faisait pas un crime au P. Biard de semblables erreurs typographiques.

dès 1524. Ce ne serait donc pas une seule et même expédition. Oui, si le P. Biard avait écrit que Cartier pénétra dans la rivière en 1524, mais ce n'est pas ce qu'il a dit. Au contraire, il s'est contenté de mettre qu'il y entra "par deux voyages", ce qui ne signifie pas à chacun de ses deux voyages, mais seulement au cours d'un de ses voyages, c'est-à-dire en 1534, *seule date* qu'il indique à ce sujet. De même, dit-on couramment que Colomb découvrit le continent américain par quatre voyages, dont le dernier fut en 1502. Ce qui ne signifie pas qu'il atteignit la terre ferme à chacun de ses voyages, puisqu'il ne toucha la côte continentale ni en 1492 ni en 1493, mais seulement en 1498. Il ne suffit pas de citer un texte: il faut aussi en respecter le sens en ne lui attribuant que ce qu'il a voulu dire.

Le critique jésuite cherche encore à disjoindre l'expédition de Verrazano du voyage de Cartier à l'aide des termes géographiques de la *Relation*, prétendant que dans le texte "Canada se trouve opposé à Norambegue et Acadie³⁶". Ici encore, le P. Campeau n'a pas lu à fond la *Relation*, car il aurait vu que le P. Biard n'oppose pas Acadie et Norambègue à Canada, mais bien Nouvelle-France à Canada. Voici, en effet, le texte de Biard, tiré de mon propre article: "Canada, (duquel nom aussi on l'appelle *communément*) n'est point à proprement parler toute cette tenue de pais qu'on nomme Nouvelle-France; ains est celle tant seulement, laquelle s'estend au long des rivages du grand Fleuve Canadas et le golfe de S. Laurens³⁷". De ces lignes, le P. Campeau conclut que le Canada de Cartier en 1524 n'étant pas la Nouvelle-France de Verrazano, il doit s'agir de deux voyages différents. Mais le critique oublie que, dans ce passage, tout en expliquant qu'à "proprement parler", ces deux régions sont distinctes géographiquement, le P. Biard prend soin d'ajouter que, dans l'usage courant, on désigne la Nouvelle-France par le vocable Canada, "duquel nom on l'appelle communément". Donc à propos de Cartier, le Canada chez Biard signifie la Nouvelle-France de Verrazano. La preuve que le missionnaire ne restreint pas le nom de Canada au seul territoire laurentien et que les termes Nouvelle-France et Canada désignent le même pays, c'est qu'il écrit, en sous-titre d'une autre narration: "Mission en Nouvelle-France ou

36. Campeau, *op. cit.*, 533.

37. *Jesuit Relations*, III: 40; Lanctot, *op. cit.*, 124.

Canada³⁸”. Tout au long de sa *Relation*, au lieu de Nouvelle-France, il emploie le mot Canada, au sujet du territoire de sa mission, pourtant en pleine Nouvelle-France de Verrazano, puisqu'elle se limite à l'Acadie. De même dans sa table des matières, il écrit: Nouvelle-France, deux fois, mais Canada dix-sept fois, et pour désigner les indigènes de la Nouvelle-France il se sert constamment, quarante-neuf fois exactement, des mots Canadois ou Canadins³⁹. D'ailleurs, tout le monde le sait, les écoliers aussi bien que les historiens: dès la découverte du Canada, les noms de Nouvelle-France et de Canada, s'emploient “communément” l'un pour l'autre. Cartier lui-même accepte dès 1545, l'expression: “Canada autrement dicte la Nouvelle-France”⁴⁰. De même, Champlain écrit, en 1613: “La Nouvelle-France dicte Canada”⁴¹. Il en fut de même, tout au long du régime français.

Enfin, le P. Campeau tente d'apporter un dernier argument afin d'établir que “les dates du P. Biard sont inexactes”. Pour le prouver, il cite le passage suivant qu'il a lui-même traduit du latin du missionnaire: “De plus, sur un si vaste territoire, et durant plus d'un siècle, les Français ont fondé cinq établissements⁴². Le premier a été érigé par Jacques Cartier dans son second voyage⁴³.”

Si réellement Biard a dit que l'établissement de Cartier se fit à son second voyage, qui serait de 1535, celui de 1534, deviendrait son premier et la date de 1524 constituerait une erreur chronologique. Oui, la preuve serait concluante, si la traduction du P. Campeau était exacte, mais elle ne l'est pas. A notre grand regret, il faut bien le dire, non seulement sa traduction est une “belle infidèle”, mais elle se révèle, en outre, erronée et même mensongère. Voici la phrase latine de Biard: “Porro in tam immensam terrarum ambitu, frequentibus expeditionibus, annis amplius centum, Franci domicilia omnino quinque constituerunt, quorum primum posuit Jacobus Quartierius posteriore sua navigatione⁴⁴.” Ce qui peut se traduire

38. *Jesuit Relations*, II: In novam Franciam seu Canada, 198.

39. *Ibid.*, IV: Table des matières, 124-132, et 154.

40. *The Voyages of Jacques Cartier*, 241.

41. *Oeuvres de Champlain*, 135.

42. Ceux de Cartier, Roberval, La Roche, de Monts et Champlain.

43. Campeau, *op. cit.*, 534.

44. *Jesuit Relations*, II: Relatio verum gestarum, 208.

exactement: "En outre, dans une si vaste étendue de terres, par de fréquentes expéditions, en plus de cent ans, les Français ont formé en tout cinq habitations, dont Jacques Cartier établit la première dans une navigation *postérieure*". Ainsi contredisant la phrase du P. Campeau, qui commet l'erreur de traduire *posteriore* par *second* au lieu de postérieur, puisque *posterior* signifie seulement: venant après, sans précision d'ordre, le texte latin du missionnaire ne dit pas que l'établissement de Cartier au Canada se fit à son *second* voyage, mais lors d'un voyage *postérieur*, c'est-à-dire venant après ceux qu'il avait indiqués, de 1524 et de 1534, voyage qui pouvait être aussi bien le troisième que le second. Le P. Campeau prête donc erronément au P. Biard une affirmation que ce dernier n'a pas faite.

De plus, notre critique tombe ici dans une deuxième erreur, même si on acceptait sa traduction. Car ce ne fut pas, comme il l'écrit, à son *second* voyage, en 1535, que le Breton fonda son habitation au Cap Rouge, mais bien à son troisième voyage en 1541. Du coup, sa traduction s'avère, à la fois, fautive quant au sens et erronée quant aux faits. Par suite, loin d'être "inexacte", les dates du P. Biard se révèlent précises et inébranlables. Il est regrettable que, dans son zèle à vouloir prouver sa thèse, notre critique ait succombé à la tentation d'introduire dans sa traduction une précision numérale qui n'existe pas dans l'original, interpolation qui se trouve à constituer une fausseté en traduction. Que peut valoir, dès lors, un argument basé sur une déformation d'un document historique?

Quelque peu gêné, sans doute, d'avoir, de telle façon et gratuitement, tenté de démolir la haute réputation de stricte exactitude et de solide documentation de son confrère du dix-septième siècle, le P. Campeau se sent obligé de faire amende honorable et d'écrire: "L'autorité du P. Biard ne se trouve pas substantiellement amoindrie pour tout cela⁴⁵". Il reste à espérer que ses supérieurs jetteront le manteau de Noé sur cette incrimination du professeur érudit, du missionnaire dévoué et de l'homme courageux que fut le P. Biard, dont la *Relation* demeure, au dire d'un historien de l'ordre, "un des plus beaux monuments historiques de l'époque⁴⁶."

Ici, il faut insérer un épilogue, que ne pouvait connaître le

45. Campeau, *op. cit.*, 534.

46. Rochemonteix, *op. cit.*, 82.

P. Campeau, puisqu'il résulte d'une trouvaille toute récente. Des recherches dans le domaine géographique ont permis de mettre la main sur de très vieilles cartes, qui dormaient dans les archives scandinaves. Dédiée à Christian IV, roi du Danemark et de Norvège, l'une d'elles fut dressée en 1605, par un cartographe de réputation, Hans Poulsen Resen d'après une ancienne carte figurant les régions nord-américaines visitées par les Européens depuis les voyages des Vikings et portant des notes, avec dates, sur ces diverses expéditions⁴⁷. Or quelle n'est pas la surprise, pleine d'intérêt, d'y trouver la mention d'une voyage de Cartier en Amérique avant 1525. Voici l'inscription qu'on y lit: "Nouvelle-France, (abondante en bêtes sauvages), que découvrirent les Normands de France, en l'an 1504, pendant qu'ils se livraient à la pêche des morues avec les Bretons vers les îles Baccalaos, où, lorsque peu après vint Giovanni Verrazano, envoyé par le roi de France, il fut tué par les Barbares. Mais, ensuite, Jacques Cartier parcourut toute cette terre et ensuite, en 1525, Esteban Gomez qui trouva des épices ou plutôt des esclaves⁴⁸". Comme on sait que Gomez fit voile de Corunna, le 3 août 1524, explora le littoral de la Nouvelle-Écosse et rentra en Espagne en juin 1525⁴⁹, l'indication ne saurait être plus précise: avant 1525, Cartier avait visité la côte atlantique nord-américaine. Ce qui corrobore exactement la date de 1524, que Biard fixe à son voyage. Etablissant la sûreté d'information de cette carte, il faut noter que les deux dates, qu'elle porte, celle des Bretons en 1504 et de Gomez en 1525, sont documentairement véridiques. Sans doute,

47. Hans Poulsen Resen, *Indication du Groenland et des régions voisines vers le nord et l'occident, d'après une carte ancienne dessinée de façon grossière quelque cent ans auparavant par les Islandais, de qui cette terre était alors très bien connue. Avec des observations nautiques de notre temps.*

K.S.V. Steenstrup a publié cette carte, en réduction, dans *Meddelelser om Gronland*, Kjobenhavn, 1887. Les Archives d'Ottawa viennent d'en acquérir une photocopie, qui nous fut signalée par M. Theodore E. Layng et mise à notre disposition par M. Arthur J. Richardson, directeur de la Division des cartes.

48. Voici le texte latin de la note: *Nova Francia* (feris abundans) quam inveniunt Normanni ex Gallia Anno 1504, dum operam darent capiendis acellis cum Britonibus ad insulas Baccalarum. Quo cum post paulo veniret Johannes Verrazanus a rege Galliae missus a Barbaris interfectus est. Postea autem Jacobus Carlenis totam hanc terram lustravit et postea, 1525, Stephanus Gomerius qui Clavos imo Sclavos reperit."

49. *The Precursors of Jacques Cartier*. H.P. Biggar. Ed. (Ottawa, 1913), XXVI-XXIX.

le texte de la carte comporte quelque confusion dans l'ordre et le récit des faits, parce que les auteurs du temps, ne suivent jamais une ligne strictement chronologique, mais résument, sous la première mention du nom d'un navigateur, les faits de sa carrière, même si ces faits se placent après la date des voyages du marin dont ils parlent ensuite. Ainsi Resen mentionne la mort de Verrazano, qui, cependant, eut lieu dans les Antilles seulement en 1528, et revient "ensuite", sans transition, à Cartier, en 1524, puisqu'il place, "ensuite", le voyage de Gomez de 1524—1525. De même, au début de sa *Relation*, le P. Biard parle des Bretons de 1504, et passe à Thomas Aubert, en 1508, pour revenir en arrière, avec la mention que "deux ans avant luy le Capitaine Jean Denys de Honfleur avait fait la même découverte⁵⁰". Mais ces inversions des faits et des dates, si elles compliquent la clarté de la narration, n'enlèvent rien à la véracité des affirmations. Ainsi, au témoignage de la cartographie contemporaine des Scandinaves, Jacques Cartier visite la côte atlantique du Canada, en 1524. De plus, la carte de Resen place la Nouvelle-France entre les latitudes 40 et 53, qui marquent aussi le territoire exploré par Verrazano, ce qui confirme la quasi-certitude que le Breton accompagnait le Florentin dans ce voyage.

De cette querelle d'Allemand, sous le prétexte d'un examen de la *Relation* du P. Biard, examen qui n'a pas eu de suite, après son attaque contre Cartier, que ressort-il, quand on la passe au crible de la critique documentaire? Une lecture insuffisante des textes, des citations de pièces fautives, des assertions gratuites et une traduction fautive. Toute cette argumentation n'a renversé ni un fait ni un nom ni même une date de la remarquable et documentaire *Relation* du P. Biard. D'autre part, la présente discussion établit, avec pièces et témoignages à l'appui, les faits suivants: le cardinal Le Veneur, qui a connu Cartier et sa carrière, affirme qu'il a visité l'Amérique avant 1532; Biard, qui a scruté cartes et documents, assure qu'il a fait ce voyage en 1524; la cartographie scandinave place et figure cette navigation à la même date, dans la région même explorée par Verrazano; les registres officiels indiquent la présence de Cartier à Saint-Malo en 1522 et son absence de cette ville du

50. *Jesuit Relations*, III: 40.

début de 1523 au mois d'août 1524; et la lettre de Verrazano nous apprend qu'entre ces deux dates, il a mené aux côtes canadiennes, la seule expédition française de cette période. A quoi s'ajoute toute une série de concordances historiques indiquant des relations de faits et d'idées, entre les deux navigateurs. Devant ces témoignages authentiques et ces faits probatoires, il semble que le chercheur impartial et méthodologique ne puisse atteindre qu'une conclusion, celle que Jacques Cartier accompagnait Giovanni da Verrazano au cours de la découverte de la Nouvelle-France, dite Canada, en l'année 1524.

Gustave LANCTOT